



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *En ce mois de novembre, l'Eglise prie pour les défunts... Je ne suis pas très à l'aise avec le mystère du PURGATOIRE. Pouvez-vous m'aider ?* » (2^{ème} partie)

Le Purgatoire : Le feu de l'Amour qui purifie (suite)

3. Ce merveilleux projet de Dieu a malheureusement été contrarié par l'irruption du péché dans l'histoire et dans le cœur de l'homme. « Par le péché, l'homme se rebelle contre son Créateur, pour finir par idolâtrer les créatures : « Ils ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur » (Rm 1, 25). Ainsi l'être humain ne se contente pas de souiller en lui-même l'image de Dieu, mais il est tenté de l'offenser aussi chez les autres, en substituant aux rapports de communion des attitudes de défiance, d'indifférence, d'inimitié, jusqu'à la haine homicide. Quand on ne reconnaît pas Dieu comme Dieu, on trahit le sens profond de l'homme et on porte atteinte à la communion entre les hommes »¹.

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, ne nous a pas abandonnés au pouvoir de la mort. A tous ceux qui acceptent de se mettre à la suite du Christ, la plénitude de vie est donnée, l'image divine est renouvelée et la communion avec les autres restaurée. C'est l'œuvre du salut.

4. Pour le chrétien, la mort est la fin du pèlerinage terrestre, du temps de grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime². Elle est à la fois un passage et une nouvelle naissance (*dies natalis*). Cet enfantement se fera plus ou moins dans la souffrance selon qu'il aura plus ou moins répondu et consenti à l'action de l'Esprit Saint durant sa vie terrestre. Il faudrait être bien prétentieux (c'est-à-dire plein de soi-même) ou bien inconscient (la fameuse cécité de l'esprit !) pour s'imaginer que notre entrée dans la Vie trinitaire puisse se faire tout de suite. Seuls les saints ont réussi ce passage immédiat, car ils étaient déjà parfaitement accordés à l'Amour de Dieu. Par contre, ceux qui seront morts dans la grâce de Dieu, mais imparfaitement purifiés, auront à s'ouvrir à l'action du feu de Dieu. En effet, à la lumière de l'Esprit qui scrute les profondeurs de l'homme et « rend manifeste les desseins des cœurs » (I Co 4, 5), le défunt est établi dans la vérité sur lui-même (cf. II Co 5, 10). L'Esprit Saint, Feu d'Amour incandescent, achèvera en lui dans l' « épreuve purgatoire », l'œuvre de sa sanctification. Il illumine, purifie, console, guérit, transfigure la vie des hommes « morts inachevés ». Voilà l'œuvre de l'enfantement spirituel. Avant la mort nous avons le pouvoir de collaborer activement à notre salut et à celui de nos frères. En purgatoire, ce pouvoir n'existe plus, il est trop tard. Nous sommes dans une passivité active et consentante.

« Tout s'éclaire de ce qui fût jusqu'alors simplement pressenti, désiré ou omis, peut-être même sottement renié, écrit le Père Martelet. Mais, ainsi arrachés par le Christ à la

¹ JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *l'Evangile de la vie*, n. 36

² Cf. CEC, 1005-1014.

mort qui paraissait s'ouvrir sur le seul néant, nous voici de nouveau livrés, tout vivants, à un nouvel abîme, celui de la douleur et des repentirs absolus. Confrontés avec ce que nous fûmes, à la lumière de ce qui est vraiment, voyant ce que nous sommes en fonction de ce que nous aurions dû être, incapables au surplus de rien faire désormais qui puisse réellement nous changer, puisque notre rapport historique à ce monde est, d'ores et déjà, révolu, il nous reste, à défaut d'un impossible agir, le pouvoir de pâtir. Nous entrons dans une seconde crise, qui n'est plus celle de mourir, mais de supporter l'évidence d'avoir *ainsi* vécu. En cette agonie purifiante où se condense le chemin sans amour de nos vies, nous découvrons le prix de l'agonie et de la croix, où le Christ, transformant notre misère en chemin de pardon, nous fait entrer dans un vrai repentir. Tout homme devient alors un nouveau saint François, brûlé de contrition, dévoré de regret, conscient de la folie qui fait le plus souvent de chacun d'entre nous, dans l'histoire, l'adversaire dérisoire d'un Amour infini. Cette illumination tardive est un feu purifiant qui détruit en nous-mêmes, comme le suggère saint Paul, tous les montages, toutes les superstructures de bois, de pierraille ou de chaume, toute la vaine pacotille que nous avons accumulée au lieu et place du Fondement, ignoré ou omis, qu'est le Christ Lui-même (cf. I Co 3, 10-15) [...] Purifiés comme l'or par le feu des douleurs ou lavé comme un ciel par le flot de nos larmes, nous pourrions entrer dans la gloire du Christ et franchir les portes invisibles du monde de sa Résurrection. Ainsi nous pourrions voir, à visage découvert et à cœur clarifié, Celui qui nous était jusqu'alors voilé »³.

Le Purgatoire se présente comme une propédeutique à la vie bienheureuse. Il constitue « le temps » du rattrapage, l'entrée tardive dans cette spirale de la charité pure qui nous introduit dans un véritable noviciat pour le Ciel.

5. L'Eglise n'a jamais cessé d'affirmer la nécessité de cette purification et l'importance d'une pratique qui en découle tout naturellement : la prière pour les défunts. Comme l'a dit Péguy avec humour, Dieu s'est mis dans une drôle de situation, il a choisi d'avoir besoin des hommes pour porter la Bonne Nouvelle au monde et même pour exercer sa miséricorde. L'aide que nous pouvons apporter aux âmes du purgatoire s'inscrit dans le grand mystère de la communion des saints. Pour comprendre l'intercession des vivants pour les défunts, on peut retenir deux principes exprimés par S. Thomas d'Aquin : « en raison de l'union de charité, et en raison de l'intention dirigée vers eux »⁴. Le second principe (prier à l'intention de tel ou tel défunt) est subordonné au premier (prier par amour pour les défunts). Le principe de la charité est fondamental, car les fidèles sont membres d'un même corps, unis par la communion des saints. Les défunts qui vivent l'épreuve purgatoire bénéficient des prières des vivants, comme l'avait noté S. Augustin, « selon qu'ils ont eux-mêmes mérité sur terre »⁵, ce qui est lié à la qualité de leur charité durant leur vie terrestre. Ce dernier trait manifeste que, dans l'au-delà, il n'existe pas plus d'efficacité automatique qu'il n'y en a sur terre : la responsabilité de l'amour est toujours prise en compte par Dieu.

(fin)

*Don Paul Préau,
Modérateur général de la Communauté Saint Martin*

³ MARTELET, G. *L'au-delà retrouvé*, 1995, 105-107.

⁴ Saint THOMAS d'AQUIN, *Somme de Théologie*, Suppl. q. 71, a. 2.

⁵ Saint AUGUSTIN, *Sur les soins à donner aux morts*, Enchiridion, 110.